Entre Pierre et Judas

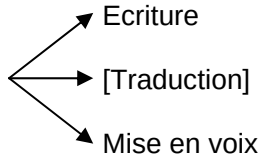
Passer d'un texte-cible à sa traduction française sans en perdre les plus subtiles saveurs n'est pas une mince affaire. Rose-Marie François s'y emploie, avec l'infatigable désir chez elle de préserver la texture des mots et les harmoniques du poème original sans jamais trahir les œuvres, dont elle veut nous faire partager au plus près les tropismes, la mélodie, les émotions latentes. La lecture-spectacle « Entre Pierre et Judas » s'appuie sur son récent ouvrage homonyme, un recueil qui réunit cent poètes autrichiens du 20e siècle (avec notices sur chacun des auteurs) : des textes émouvants, dramatiques, mais aussi comiques jusqu'à l'absurde, et toujours aux avant-postes de l'Histoire. Nous avons demandé à Rose-Marie François de nous retracer, en quelques lignes, la genèse et l'esprit de son travail d'écriture et de mise en voix.

« *Nous avons le choix entre Pierre et Judas : renier ou trahir.* » Cette phrase d'Ilse Aichinger, d'où est tiré le titre de ma seconde anthologie bilingue de poésie autrichienne, s'applique hélas à bien des domaines de l'activité humaine, dont la traduction littéraire. Cette vue pessimiste, on peut l'assumer sans pour autant se laisser paralyser.

L'écriture, qui est transcription, est une interprétation, comparable en cela à la traduction et à la mise en voix. Interprétations successives ou « irradiantes » (« en série » ou « en étoile », diraient les électriciens). Les deux expériences se valent. La première est une course de relais où chacun offre son énergie dans une belle solidarité. La deuxième relève à la fois de l'ascèse monacale et du one (wo)man's show.

Figure 1 : Source → Ecriture [→ Traduction] → Mise en voix

Figure 2 :



Le poète-traducteur qui monte sur scène tâche de prononcer l'écoute première qu'il a dû capter en deçà du texte « original » pour la transcrire "dans l'autre langue". Si la traduction est transcription d'une transcription, la traduction poétique réussirait dans la mesure où elle tend à se replacer à l'écoute de la source première : traverser le poème à traduire pour entendre ce que le poète a entendu. C'est ce qui a fait dire qu'« il faut devenir l'auteur » et que le poète-traducteur, comme le poète, est fait d'empathie.

La poésie, c'est la musique de la langue. Le rythme (de la musique, de la poésie), c'est le rythme de l'univers enregistré par la pulsation du cœur humain, et émis par le souffle. Le poète qui *dit* ses textes renoue avec d'ancestrales traditions d'oralité et de mémorisation. C'est ainsi que, de plus en plus, je conçois mon travail : écouter-écrire-dire — dans l'irradiance (*Sternschaltung*) plutôt que dans la succession (*Serienschaltung*).

Pour dire avec moi les poèmes autrichiens de *Entre Pierre et Judas*, j'ai, sur le judicieux conseil de Robert Germay, fait appel à David Homburg, germaniste, acteur et metteur en scène. Et Pascal Decroupet, chargé de cours à l'ULg (Langage de la musique et écritures musicales), a accepté d'être notre maître de musique. Dès la première de séance de travail à trois, nous étions « accordés » pour partager la grande aventure : création, répétitions, représentations.

Le spectacle *Entre Pierre et Judas* est organisé par l'AGLg. Patricia Chighini, la présidente, a obtenu pour cela le soutien de l'Ambassade d'Autriche. Nous jouerons :

- le mardi 13 mai 2003 à 20h au TURLG, quai Roosevelt 1B, 4000 Liège (04-3665378) ;
- le jeudi 15 mai 2003 à 20h30 au Théâtre-Poème, rue d'Écosse 30, 1060 Bruxelles (02-5386358).

Rose-Marie François